

La nuit retarde, l'horloge prend une pause **Extraits**

Gilbert Daoust

Numéro 72, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6292ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daoust, G. (2006). La nuit retarde, l'horloge prend une pause : extraits. *Brèves littéraires*, (72), 40–46.

GILBERT DAOUST

La nuit retarde, l'horloge prend une pause (extraits)

Chapitre I

[...] Une infirmière de l'équipe des greffes avise Olivier de la possibilité d'un donneur compatible. Ce dernier la dévisage, paralysé par la surprise. Il attend un coeur depuis si longtemps. Accolades, poignées de mains, on le félicite ; les plus sensibles pleurent. Tous savent à quel point l'anxiété et la peur de ne pas survivre jusqu'à l'opération le tourmentaient.

La journée s'éternise dans un mélange confus de sentiments : euphorie, crainte d'une incompatibilité avec le donneur... Des larmes séchées sur les joues, Olivier se promène dans les corridors, exprimant son humeur par des rires nerveux. Il espère tellement une réponse positive. Ne pouvant contenir ses émotions, il retourne dans sa chambre, s'isole. Tous les encouragements de son entourage le chavirent ; il les garde en lui, feint de dormir.

Il imagine la rivière de son enfance disparaissant dans un marais. Elle lui murmure à l'oreille pour le guider. Autrefois, il puisait son courage dans le rêve ; aujourd'hui, il emploie le même stratagème. Il retourne à la pêche, marche dans les foins, s'immobilise dans les terres saturées d'eau, découvre

les arômes des bois. L'avenir le rattrape, émerge d'une brume blanchâtre. Des objectifs s'imposent comme des phares. Sa petite fille Maude le questionne sur la forêt. Il adore répondre : les essences des arbres, le battement de cœur du pin qui se colle à l'oreille lorsqu'on l'écoute, la valse des nuages quand, étendus sur le sol, ils contemplent ensemble le ciel. Il imaginait le futur pour se donner du courage, en attendant. Et maintenant, le grand jour est arrivé. Il n'ose y croire. Le miracle se produit, la vie est tout près. [...]

Estelle, l'infirmière qui lui avait annoncé la nouvelle d'un donneur potentiel, a été rabrouée par ses collègues. « Nous ne devons pas ébruiter la nouvelle avant que la compatibilité ne soit vérifiée, l'a-t-on avertie. Imaginez la déception d'Olivier si ça ne fonctionne pas. Considérant la gravité de son cas et l'anxiété morbide qui le mine depuis des mois, il est préférable d'attendre. »

Elle ignorait la consigne. « Pardonne-moi. Je suis désolée. J'espère de tout cœur que la réponse sera positive, sinon je ne dormirai plus. » Olivier lui prend la main. « Si la greffe n'a pas lieu, tu m'auras permis de vivre un des moments les plus exaltants de ma vie, lui dit-il pour la reconforter. Et puis, tous ces témoignages d'amitié que le personnel me témoigne, c'est incroyable. À l'intérieur de moi, mon cœur bat la chamade, je ne sais plus comment réagir, des larmes, des sourires. Je te remercie pour ça. Si la nouvelle se révèle négative, nous pourrions toujours dire que c'était mieux ainsi. Autrement, j'aurais perdu ces heures euphoriques que je vis grâce à toi. C'est moi qui dois te remercier. »

L'ambiance chaleureuse de l'unité de soins caresse son âme et ranime un bonheur depuis longtemps enfoui sous l'inquiétude et la résignation. Aujourd'hui, six avril, l'hiver se meurt, le printemps se pointe. Olivier s'applique à humer ce parfum de sursis, le rêve de sa belle rivière lui fait frissonner l'échine. Il souhaite en imbiber tout son être pour chasser l'amertume qui l'accompagne depuis si longtemps. La journée avance et le sourire transforme graduellement son visage. Il souhaite s'isoler pour se réveiller de la réalité. Je suis peut-être en train de rêver, pense-t-il. Il revit des souvenirs épuisants, lui qui courtise la mort en feignant de l'ignorer. Il se rappelle tous ces matins rajoutés à sa vie, ouvrant chaque fois les inévitables hostilités, après des nuits éprouvantes à somnoler sur un canapé.

L'infirmière lui injecte un calmant pour lui permettre de se détendre. Ses deux filles, Diane et Brigitte, demeurent silencieuses, heureuses de la tournure des événements et de l'attitude d'Olivier. Le personnel est en confiance, tout comme lui. Jacques, un membre de l'équipe des greffes qui l'encourageait et s'informait quotidiennement de son état, l'aborde cette fois avec un large sourire : « La voilà, cette journée que tu espérais ! Tes projets sont à ta portée maintenant. Je suis convaincu que tout se déroulera bien. Comment te sens-tu ? » [...]

Olivier examine l'aménagement de la chambre pour la première fois. L'endroit est spacieux dans les circonstances : des murs verdâtres ; au plafond, des tuiles blanches avec des séparateurs gris, deux rideaux sur rail pour l'intimité ; une petite salle de bain avec une porte utilisable des deux côtés pour la sécurité,

lavabo, toilette, sonnerie d'urgence... En face des lits, deux casiers et quelques tiroirs que se partagent les deux occupants. Tout semble neutre, fade, sans énergie. Une sobriété exagérée qui permet à une simple fleur d'émerveiller le regard.

Bientôt seize heures et toujours pas de nouvelles. La relève remplace le personnel du jour. La réaction du groupe du soir ressemble à celle du matin : félicitations, accolades, poignées de main, larmes... L'euphorie reprend ses droits, elle qui s'estompait lentement. Tous ces témoignages réconfortent Olivier à nouveau, car il s'inquiète de la réponse qui tarde. Peut-être y a-t-il incompatibilité ?

* * *

(L'opération a réussi et Olivier, fort du coeur d'un homme de vingt ans, a recouvré la santé.)

Chapitre XXII

[...] Olivier prévoit se rendre en Floride pour cinq semaines avec un copain. Ce voyage lui tient à cœur puisqu'il symbolise son retour à la vie normale. Les contraintes médicales s'espacent suffisamment pour lui permettre des déplacements de longue durée. Une biopsie est prévue pour le début novembre. Tout se déroule bien : aucun rejet, les prises de sang et la radiographie ne détectent rien d'anormal. Il informe donc le cardiologue de son désir.

[...] La compagnie d'assurance exige un diagnostic de son médecin avant de lui offrir une protection-voyage. Olivier reçoit une confirmation de celui-ci quelques jours plus tard : il peut faire son voyage

sans problème. Après tout ce qu'il a traversé ces dernières années, des appréhensions demeurent, mais ne réussissent pas à perturber sa joie de partir.

[...] La brise sur sa peau est d'une douceur à faire languir les eiders. La mer frissonne en ondes apaisantes, sa couleur émeraude caresse la plage et se perd en tirants bleu foncé à l'horizon. Olivier se glisse sous cette couverture iodée. Il a l'impression que sa chair se nourrit, guérit son année passée à combattre la maladie. Un arôme d'algues envahit ses narines, ses poumons en sont bien aises. C'est beaucoup mieux que l'odeur morphinique des couloirs hospitaliers. Miraculé de dernière instance, il vit des vacances arrachées à la mort, permises par un ange. Les cieux sont d'un bleu merveilleux, le soleil est chaud... La vie s'épivarde dans le surnaturel ; le spirituel éclate en gerbes de sérénité.

Une énergie nouvelle s'accumule chaque jour. Profitant d'un climat idéal, les forces reviennent, le nouveau cœur s'adapte bien. Olivier marche, nage, exécute ses exercices quotidiens avec la régularité d'une montre suisse, tout en ressentant le plaisir malgré l'effort. De plus, il dort comme un bébé, ce que son oedème l'empêchait de faire depuis des années. Les plongeurs des pélicans l'émerveillent. De jeunes nymphes écourtichées éveillent une sensualité qui s'était dissipée. Le goût de revivre pleinement jaillit en volcan. Il doit se méfier, l'opération est récente et le corps n'a pas rajeuni, lui. Il goûte chaque instant d'une façon toute particulière. [...]

Une journée consacrée au golf, pour le plaisir plutôt que pour le pointage, une autre à la plage ou à la

piscine, en y allant avec délicatesse à cause des médicaments qui ne s'accordent pas avec le soleil. Olivier se fait également un devoir d'écrire : il tient à se rappeler ce qu'il a vécu et à le partager avec les autres. [...]

Des voiles dépassent la ligne d'horizon, s'étirent le cou pour voir de l'autre côté. Un long quai s'avance dans la mer, bordé de pêcheurs à l'affût du poisson. Encore faut-il le sortir de l'eau, car les pélicans rôdent autour des prises. Enfants, soleil, palmiers, vent, mer... La vie s'exhibe. Olivier se vautre dans ces après-midi où il hume le varech, marche dans l'eau, se laisse caresser par la brise saline. Ce n'est pas un rêve, il vit le présent, respire l'odeur du large qui l'accompagne partout, dans un environnement où le cœur avec joie se démène. Respirer, marcher, rire, dormir... La vie est redevenue passionnante. [...]

À son retour à Montréal, quelques semaines plus tard, la nature s'est fardée de blancheur, le froid a déguisé les glaçons en épées suspendues, la rivière s'est lissée en miroir à patineurs. Tout est possible, il suffit de respirer [...]

* * *

Chapitre XXIII

La féerie des Fêtes le rejoint, cette année, en magie de jeunesse. Des poinsettias au centre de table, des lumières clignotantes à l'extérieur, une pile de cadeaux près du foyer... Olivier avait oublié. Les années précédentes, il se réfugiait dans le Sud, à l'exception de la dernière, traversée dans un

labyrinthe d'événements et d'émotions qui ont remis en question ses valeurs. Le miracle s'est produit, et maintenant la fascination de Noël opère à nouveau.

La nuit festive se déplace afin d'accommoder chacun. Minuit s'est embusqué en débordements d'amour et de joie. Les maisons sont parées de serpentins lumineux, même les cheminées exhalent l'ambiance des foyers. Olivier se rappelle sa jeunesse, la nuit où on l'incitait à dormir pour lui annoncer, le lendemain matin, que le Père Noël avait fait sa tournée et que le petit Jésus était né.

Il contemple sa rivière. Le soleil décore l'horizon de couleurs chaudes, ment à la nuit qui grelotte. Des motoneigistes dérangent les flocons qui s'étaient apaisés sur la surface gelée. Le vent crisse contre les portes-fenêtres avec ses ongles de grésil. Il est minuit, son cœur et son âme débordent. Il flotte au-dessus du temps, revit son rêve spirituel, abandonné dans une petite extase. Noël décore la nuit. [...]